

L'IGNOMINIE DE BACHAR LASSAD, DE SON PÈRE ET DE LEUR DYNASTIE

Qui ignore les crimes et les ignominies de ton père? Peut-on facilement oublier les massacres sans précédent qu'il avait commis à Hama? Peut-on passer l'éponge sur les horreurs qu'il perpétra contre les habitants de cette ville martyr? Il avait agi de concert avec son frère exactement comme tu agis aujourd'hui avec le tien contre tout le peuple syrien intrépide. Les massacres de Hama de février 1982 avaient coûté 30.000 âmes sans compter les destructions massives de la ville dont on affirme encore que les 3/4 ont été littéralement rasés sans pitié ni remords.

Le Golan est colonisé par les sionistes depuis le 10 juin 1967; ils y construisent des colonies et des routes, y creusent des canalisations et y plantent les arbres qu'ils veulent planter; nos ennemis se comportent exactement comme s'ils étaient chez eux ou bien mieux que s'ils étaient chez eux; ils n'ont jamais fait cas de votre régime (ni de celui de ton père ni du tien); ils savent que vous ne pouvez rien contre eux; tu as certes aidé le Hezbollah à s'armer, à narguer les sionistes, à les menacer; il aurait été plus digne pour toi que tu te défendes toi-même et non par personne interposée. Quand nous étions gosses, nous moquions jusqu'aux larmes nos malheureux camarades qui demandaient que l'on se batte pour eux moyennant quelques sous qu'ils offraient au plus fort d'entre nous; nous ridiculisions également ceux qui acceptaient de se battre pour les minables soudoyeurs; nous traitions

simplement les premiers de poules mouillées et les seconds de vauriens vendables et achetables à merci.

Messire Bachar, Seigneur Bachar, Sire Bachar, tu es à la fois lâche et vaurien; tu fais appel à Nasrallah et à son Parti pour faire ton travail à ta place donc cela te vaut dans notre jargon enfantin d'être traité de lâche; vaurien parce que tu es suffisamment fort pour massacrer ton peuple désarmé qui ne demande qu'à vivre en liberté, ton peuple qui manifeste pacifiquement sa colère face aux exactions que votre (de ton dictateur de père et le tien) régime totalitaire exerçait sur lui depuis plus de 45 ans, ton peuple qui finance ces mêmes armées grâce à son labeur continu, à ses sacrifices illimités de peuple civilisé, ton peuple qui souffre en silence toutes tes vilenies, tes corruptions, tes népotismes, tes iniquités avérées, ton despotisme démesuré, ta tyrannie primaire, tes vols inqualifiables, tes crimes, tes assassinats, tes massacres, tes pillages, ta médiocrité patente, tes hommes de paille, ces pantins qui n'ont jamais appris à dire non à tes lubies de misérable dictateur obtus, dégingandé et bourré de complexes.

Les sionistes avaient bombardé le centre nucléaire syrien de Deir-Azzour (en 2007); qu'avais-tu fait? Quelle était ta réaction? Tu avais simplement nié avoir le moindre centre nucléaire; quelle vaillance! vaillance de poule mouillée et de vaurien. Les mêmes sionistes avaient volé à basse altitude sur ton palais "présidentiel" à Lattaquié; leur intention était on ne peut plus nette: ils voulaient t'effrayer et tu fus terrorisé, tu ne fis aucune réaction; tu n'avais même pas parlé de cette démonstration de force

israélienne; là encore tu nous prouvais que tu es à la fois lâche et vaurien.

Quand le Printemps arabe a fleuri en Tunisie, tu l'avais vu d'un excellent œil; tu l'avais même béni; là encore tu nous prouvais que tu ne mérites pas de gouverner le grand peuple syrien; tu croyais que tu ne risquais pas d'être effleuré par les vents émondeurs qui se mirent à tournoyer, à danser et à souffler sur le monde arabe; tu étais frappé d'une myopie politique certaine, voilà tout; te croyais-tu vraiment sincèrement pur et exempt de tout vice politique comme te le faisaient croire tes hypocrites de courtisans? Ou bien pensais-tu que le brave peuple syrien était incapable de suivre l'exemple tunisien? Ton peuple serait-il inepte à ce point? Tes polices secrètes, tes polices de renseignements généraux, tes polices présidentielles, tes gardes personnelles, tes milices de toutes sortes, tes agents officiels et officieux t'avaient naturellement présenté des rapports qui tranquillisent tout esprit anxieux; c'est ainsi que tous les dictateurs à travers l'histoire humaine se trouvent brusquement acculés dans des impasses sans issue; que veux-tu? Est-ce que tu as permis à ton peuple de s'exprimer librement sans farder la réalité vraie? Est-ce que tu as permis à ton peuple de s'organiser en partis politiques? Est-ce que tu as permis à des citoyens indépendants de donner leurs opinions sur ce qui se passait en Syrie? Bien sûr que non; la situation où tu te trouves aujourd'hui est la conséquence naturelle et logique de votre (les tiens et toi) politique inébranlablement despotique et forcément inique. Les Français disent que récolte la tempête qui sème le vent; tu as fait pis que semer le vent; ton père aussi avait fait pis que cela; vous n'avez

fait que semer destruction, deuil, sang, ruine, incendie et mort aussi atroce qu'inhumaine chez tous ceux qui ne partageaient pas vos politiques ignominieuses de grands coupeurs de chemins.

Le Lâche Sergent de Carthage avait parlé d'hommes à cagoules et de terroristes quand le vent de l'insurrection tunisienne s'était mis à souffler; ce misérable Sergent croyait s'attirer la sympathie et la solidarité de ses amis d'Occident; seule la ministre des Affaires étrangères de France lui avait montré quelques signes timorés de solidarité; elle fut limogée par la suite dès qu'on apprit qu'un vent tout à fait nouveau commença à souffler chez nous et qu'il était loin d'être alimenté par les terroristes présumés; le lâche Sergent prit la fuite un certain après-midi d'un 14 janvier 2011. La Tunisie vit aujourd'hui une ère de "démocratie" qu'elle n'avait jamais connue auparavant de toute son histoire ancienne et moderne.

Le Piètre Pilote du Caire avait parlé lui aussi de terroristes quand la Place de la Libération s'était mise à bouger sous les assauts des masses révoltées par tant de crimes perpétrés à son encontre durant six longues décennies; lui aussi, il pensait gagner la solidarité de "ses amis de toujours, des USA"; ce crétin n'a jamais appris que ceux-ci pas plus que les autres agissent selon leurs intérêts les plus stricts; ils avaient commencé à comprendre que quelque chose de nouveau venait de se passer en terre arabe; ils étaient donc naturellement dans l'expectative et voulaient savoir vraiment la situation qui prévalait de facto; au Diable le Piètre Pilote du Caire! N'avait-il pas suffisamment fait leurs jeux et ceux de leurs

vrais amis, ces satanés Israéliens? De nous que voulait-il de plus? devaient se dire aussi en eux-mêmes ces "solides Alliés du Piètre Pilote" qui venait d'être condamné pas plus tard qu'hier à la prison perpétuelle;[le peuple veut sa tête].

Le roi des rois d'Afrique, l'illustre auteur du fameux Livre Vert avait lui aussi parlé de terroristes quand les vents du renouveau s'étaient mis à souffler dans sa direction; l'imbécile croyait lui aussi que l'Occident lui viendrait au secours puisque ce même Occident fait de la guerre au terrorisme la priorité de toutes ses priorités; c'est ce même Occident qui lui avait porté le coup de grâce et tout le monde sait comment le "Révolutionnaire sans peur et sans reproche, le Doyen des chefs d'État arabes, le roi des rois d'Afrique, l'illustre auteur de la III ème Théorie de la Verdeur et de la Verdure" avait terminé sa sinistre carrière de névropathe sanguinaire.

Le Caporal de Sana parla lui aussi de terroristes quand le vent polisseur de galets et des places publiques yéménites se mit à tournoyer plus ou moins violemment au Yémen; lui aussi, ce sot Caporal avait confiance en ses amis, les USA qui n'ont point d'amis arabes, qui ne pensent qu'à leurs intérêts financiers, économiques, stratégiques et politiques dans cette partie du monde; que voulait donc le Caporal têtu ? Les siens et lui n'avaient-ils pas suffisamment amassé de richesses ? Que voulait donc ce Caporal de plus? Ils l'avaient simplement confié à leurs "Amis du Golfe"; le voilà qu'il erre tel un déraciné, tel un banni ou un chien enragé dans l'attente d'être jugé avec ses affidés pour crimes de droit commun.

Messire Bachar, Seigneur Bachar, Bienheureux Bachar, toi aussi, veux-tu nous convaincre que des terroristes de tous bords sèment la terreur, le chaos, le sang et la mort partout en Syrie? Messire Bachar, Seigneur Bachar, Bienheureux Bachar, veux-tu nous convaincre que la Syrie était un joli coin du Paradis sur terre avant l'arrivée funeste de ces misérables terroristes? Allons donc, dégage! te dirait un Tunisien non politisé mais honnête; quant à moi, je sais parfaitement de quel bois tu te chauffes: du bois le plus pourri et le plus infect que l'on puisse ramasser dans les bosquets les plus humides et les plus reculés de la Forêt Noire; je ne te dirai donc pas de dégager l'espace syrien de toutes tes souillures; non, je m'en abstiendrai car les hommes de ton acabit doivent être purement et simplement renversés et déracinés pour être jugés et répondre des crimes qu'ils ont commis et commettent encore au su et au vu de l'humanité tout entière.

Le XIX ème siècle a été marqué par une des phrases les plus retentissantes de l'histoire; il s'agit de celle du grand philosophe Proudhon quand il publia un de ses livres pertinents prouvant que "la Propriété, c'est le Vol"; pour le parodier, je dis que le pouvoir, c'est le vol; je l'ai toujours pensé et l'ai toujours cru; pour moi et pour beaucoup d'intellectuels intègres en effet la politique est le mariage du mensonge, du vol impénitent, de l'assassinat, de la corruption, de tous les vices, bref de tout ce que la morale honnit et condamne; pour convaincre mes interlocuteurs, je n'aurai plus donc qu'à leur dire de regarder ce que tu fais en Syrie; tu y agis exactement comme le pire ennemi de cette belle contrée qu'est la Syrie, de cette contrée si prestigieuse par son passé, de cette contrée que nous

aimons et chérissons, nous les Tunisiens; veut-on savoir pourquoi tu agis ainsi? Pour conserver tes privilèges terre à terre; vous autres, vous n'avez aucune idéologie qui se respecte, si ce n'est celle du brigandage. Thiers avait massacré les communards et brûlé bien des quartiers du beau Paris au grand plaisir des Prussiens envahisseurs qui encerclaient la ville, il ne voulait pas que les ouvriers parisiens soient émancipés; il s'était donc allié aux ennemis étrangers contre ses propres concitoyens; voilà comment raisonnent les hommes de ton espèce; vous êtes prêts à livrer votre pays aux ennemis de la Race plutôt que de concéder la moindre parcelle de liberté aux vôtres. Garde encore le pouvoir pour un temps que nous voulons le plus bref que possible car nous aimons sincèrement la Syrie non comme une belle vache à traire mais pour elle-même, parce qu'elle constitue une portion de notre monde, de notre patrimoine, de notre mémoire; pour toi et pour les tiens, elle ne vaut qu'autant que les richesses qu'elle vous rapporte. Tu partiras bientôt comme était parti le génial colonel de Tripoli; sois-en sûr, foi d'historien.

Les autres États --qu'ils soient monarchiques ou pseudo-républicains-- connaîtront les mêmes vents insurrectionnels; ce ne seront certainement pas leurs alliés Yankee [à la tête du plus grand État criminel de l'histoire] qui les en sauveront alors; seules des réformes réelles et profondes qui concèdent à nos peuples tous leurs droits pourront leur éviter des sorts qui risqueraient d'être sanglants et tragiques; tous ces États sans exception, oui, je dis bien: tous ces États sans exception sont pourris jusqu'à la moelle des os à des degrés différents évidemment; leurs discours hypocrites et toujours

mensongers ne leur serviront de rien; c'est une affaire de temps et d'opportunité.

Monastir, café Talha, le 3 juin 2012